HAL
open science

”Faire le déplacement”: Etre mobile pour être légitime. Le cas des supporters à distance de football

Ludovic Lestrelin, Jean-Charles Basson

To cite this version:

Ludovic Lestrelin, Jean-Charles Basson. ”Faire le déplacement”: Etre mobile pour être légitime. Le cas des supporters à distance de football. Colloque international: Les cultures du déplacement. Mobilités et requalification des lieux et des territoires, Université de Nîmes; Université Paul Valéry Montpellier III; UMR 5281 Acteurs, ressources et territoires dans le développement, Jun 2012, Nîmes, France. hal-04054229

HAL Id: hal-04054229

https://hal.science/hal-04054229v1

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque international « Les cultures du déplacement. Mobilités et requalification des lieux et des territoires », Nîmes, 14-15-16 juin 2012

« Faire le déplacement ». Etre mobile pour être légitime. Le cas des *supporters à distance* de football

Ludovic Lestrelin, sociologue, est maître de conférences et chercheur au Laboratoire *Information, organisation et action* (EA 4260) de l'Université de Caen Basse-Normandie, France.
UFR STAPS, Université de Caen Basse-Normandie, Campus 2, Boulevard Maréchal Juin, 14 032 Caen, France
ludovic.lestrelin@unicaen.fr

Jean-Charles Basson, politiste, est maître de conférences, chercheur au Laboratoire *Sports, organisations, identités* (SOI, EA 3690), chercheur associé au *Laboratoire des Sciences sociales du politique* (LaSSP, EA 4175) de l'Institut d'études politiques de Toulouse et coresponsable du master 2 « Sport et action publique » de l'Université Paul Sabatier-Toulouse III, France.
Faculté des Sciences du sport, Université Paul Sabatier-Toulouse III, 118 Route de Narbonne, 31 062 Toulouse, Cedex 9, France
basson@cict.fr

De nos jours, nombreux sont les supporters de football qui vivent loin de l'équipe qu'ils soutiennent. Une version active et organisée de *supportérisme à distance* (Lestrelin, 2010 ; Lestrelin, Basson, 2009) consiste en l'organisation de voyages collectifs afin d'assister aux matchs depuis les tribunes des stades. En France, l'Olympique de Marseille (OM) est particulièrement concerné par ce soutien extraterritorial. C'est à Marseille, dans l'environnement proche du club donc, que se situe le centre de gravité du supportérisme à distance.

À la manière des partis politiques et des syndicats traditionnels disposant d'entités locales relayant l'action du siège national, les groupes de supporters de l'OM disséminés en France et à l'étranger sont, dans leur très grande majorité, des *sections* affiliées aux associations de supporters marseillais implantées localement. Les sections se situent dans une relation de dépendance avec l'association centrale à laquelle elles sont rattachées. En contrepartie, elles bénéficient, telles des filiales ou des antennes, du « label partisan » propre au groupe marseillais dont elles dépendent. Elles peuvent également se mêler aux membres de ces groupes dans les tribunes allouées à ces derniers au Stade vélodrome (comme dans les autres stades français et européens) et ainsi évoluer dans l'univers du supportérisme local. Si les deux associations officielles de supporters de l'OM (caractérisées par une forme de soutien modérée) disposent de sections, les six groupes *ultras* (qui valorisent à l'inverse la radicalité de leur engagement pour la « cause » du club) jouent un rôle important dans la structuration de la mobilisation extraterritoriale.

Apparus au Stade vélodrome (selon le nom de l'enceinte marseillaise) au cours des années 1980 et au début des années 1990, les groupes *ultras* soutenant l'OM ont contribué au changement de fonction des sections. Dans les années 1970, la création de ces antennes extraterritoriales (rattachées alors à l'une des associations officielles, le *Club central des supporters*) reposait plus sur la volonté de se regrouper pour assister aux rencontres télévisées ou bien soutenir le club lors des matchs joués dans un rayon géographique proche du lieu d'implantation de la section (dont le siège était bien souvent un café). L'emprise du supportérisme *ultra* sur les sections s'est notamment manifestée par la promotion de « la culture déplacement » (selon une expression très courante parmi les supporters), c'est-à-dire le fait d'organiser systématiquement des voyages pour soutenir le club, quels que soient la distance kilométrique et l'enjeu de la rencontre.

Erigée en valeur positive, la mobilité des supporters à distance s'avère en outre un impératif pour construire de la légitimité et « faire leurs preuves » auprès de l'association-mère. Pourquoi, en effet, supporter l'OM lorsque l'on a toutes ses attaches à Paris, Rouen ou Bruxelles ? Comment faire vivre la relation avec les Marseillais lorsque l'on réside à plusieurs centaines de kilomètres de Marseille ? Ayant, dans de nombreux cas, laissé leur identité locale « au vestiaire », refusant ainsi les appartenances héritées pour mieux afficher une appartenance revendiquée, les supporters à distance vivent par ailleurs le supportérisme selon un point de vue singulier marqué par l'extériorité quand celui des partisans locaux se caractérise par le lien quotidien au club. La légitimation de la démarche des supporters à distance passe donc, entre autres choses, par la présence dans les hauts lieux du supportérisme marseillais. De fait, « faire le déplacement » à Marseille est une expérience incontournable. Voyage initiatique, le déplacement doit marquer la transformation du supporter à distance et son changement de statut : cela passe par la quête d'appropriation des lieux les plus authentiques de la présence supportériste et, dans le même mouvement, la fuite de tous les endroits considérés comme les plus touristiques, destinés aux béotiens.

Mots clés : football, supporters, mobilité, hauts lieux, légitimité

Eléments bibliographiques

Lestrelin Ludovic, 2010, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*, Paris, Ed. de l'EHESS.

Lestrelin Ludovic, Basson Jean-Charles, 2009, « Les territoires du football : l'espace des supporters à distance », *L'Espace géographique*, vol. 38, n°4, 2009, p. 345-358.